

## « NOUS SERONS TOUS AVEC LE SEIGNEUR »<sup>1</sup>

(1Th 4, 13 – 18)

La seconde partie de la première épître de Paul aux Thessaloniciens (1Th 4-5), consacrée à l'enseignement de la petite communauté de Thessalonique, comporte une section assez longue dominée par l'idée de la venue du Seigneur (1Th 4, 13 – 5, 11). Dans celle-ci, Paul répond à des interrogations de la communauté chrétienne de Thessalonique qu'il avait quittée quelques mois auparavant, et il développe sa réponse en deux temps : en 1Th 4, 13 – 18, il aborde le sort des chrétiens défunts à la parousie, et en 1Th 5, 1 – 11, il traite du moment imprévisible de cette dernière et des conséquences pratiques qui en découlent pour le temps présent.

Lorsqu'en 1Th 4, 13-18, Paul instruit les chrétiens de Thessalonique sur le sort des morts à la parousie, il paraît vouloir compléter un enseignement donné peut-être trop rapidement en raison des difficultés rencontrées lors de l'évangélisation, ou si ce n'est pas le cas, il répond tout simplement à des questions que les chrétiens se posaient. Par ailleurs, dans le passage, Paul ne s'en tient pas seulement à rappeler que les morts ressusciteront, il évoque aussi la destinée des vivants lorsque le Seigneur se manifestera, et il esquisse un scénario de la parousie. Certes dans ses propos, Paul n'expose pas une réflexion achevée sur la résurrection et sur la parousie, mais une ébauche qu'il développera dans ses lettres ultérieures, en particulier dans la première épître aux Corinthiens. Une analyse de 1Th 4, 13-18 permettra de découvrir les premiers linéaments d'une théologie de Paul sur la résurrection et comment l'apôtre se représentait la parousie du Seigneur.

L'instruction de 1Th 4, 13-18 comporte une phrase introductive (1Th 4, 13) annonçant le nouveau sujet abordé par Paul dans sa parénèse : « *Nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance, frères, au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas attristés comme les autres qui n'ont pas d'espérance.* »

Après cette courte introduction, Paul énonce une première proposition (1Th 4, 14) comportant une confession de foi de laquelle il va déduire l'information transmise aux

---

<sup>1</sup> Conférence donnée par le frère Claude Coulot lors de la Croisière Saint Paul de l'automne 2009. Tous droits réservés.

Thessaloniens : « *Si, en effet, nous croyons que Jésus est mort et est ressuscité, de même, Dieu emmènera ceux qui se sont endormis par (à cause de) Jésus avec lui.* »

Ensuite, Paul aborde le point précis de son enseignement et traite de la destinée des morts et des vivants au moment de la venue du Seigneur (1Th 4, 15-17). Le passage comporte une proposition principale suivie de deux propositions subordonnées où Paul explicite sa pensée. Par ailleurs, son exposé est bâti selon une structure concentrique : Paul évoque la situation de ceux qui sont en vie, puis celle de ceux qui sont morts, pour revenir à ceux qui sont en vie :

« *C'est ceci, en effet, que nous vous disons près une parole du Seigneur :*

- **A** : à savoir *que nous les vivants, les laissés en vie pour (ou à) la parousie du Seigneur, nous ne précéderons pas ceux qui se sont endormis ;*
- **B** : à savoir, *le Seigneur lui-même, au commandement, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront d'abord,*
- **A'** : *ensuite, nous les vivants, les laissés en vie, en même temps (ensemble) avec eux, nous serons enlevés dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans l'air ; et ainsi toujours, nous serons avec le Seigneur.* »

Une courte exhortation (1Th 4, 18) conclut l'enseignement de Paul : « *Ainsi, exhortez-vous les uns, les autres par ces paroles.* »

C'est à partir de cette structuration du passage que son analyse sera conduite.

### **L'introduction de la parénèse en 1Th 4, 13**

Lorsque, dans son introduction, Paul énonce le sujet qu'il aborde, il utilise, pour parler de la mort, la métaphore du sommeil largement répandue dans le monde gréco-romain<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Le substantif *hoi koimomenoi* est synonyme de *hoi nekroi* que Paul utilise au v. 4, 16. C'est une expression largement répandue dans le monde gréco-romain qui compare la mort à un sommeil : B. RIGAUD, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens* (Étude bibliques), Paris-Gembloux, 1956, 529 ; J.E. FRAME, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistles of St. Paul to the Thessalonians* (The International Critical Commentary), Edinburgh 1975, 166 ; F.F. BRUCE, *1&2 Thessalonians* (Word Biblical Commentary 45), Waco

Toutefois, dans les propos de Paul, ceux qui sont endormis, c'est-à-dire les morts, ne doivent pas être identifiés avec les morts en général, comme le présument certains<sup>3</sup>. Il s'agit plutôt des morts de la communauté chrétienne à laquelle Paul s'adresse et à la foi de laquelle il fait appel. En 1Th 4, 16 il les désignera à l'aide de la tournure « les morts en Christ »<sup>4</sup>.

Par ailleurs, certains ont compris les propos de Paul « *Nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance, frères, au sujet de ceux qui dorment...* » dans le sens que les Thessaloniciens ignoraient tout de la résurrection des morts, Paul n'en ayant jamais parlé<sup>5</sup>. On conçoit mal cependant qu'il ait prêché la résurrection (cf. 1Th 1, 10) sans en tirer des conséquences pour ceux qui ont adhéré à la foi chrétienne. Compte tenu du début de sa lettre (1Th 1, 9-10) où Paul mentionne la mort et la résurrection de Jésus qui arrache les chrétiens « à la colère qui vient » et des versets suivants de sa parénèse (1Th 4, 14-17) où il apporte une réponse aux interrogations des Thessaloniciens, il convient mieux de penser que des chrétiens de Thessalonique étaient déjà morts, peut-être de façon inattendue<sup>6</sup>, et que l'on se demandait ce qu'il adviendrait d'eux à la parousie. C'est sur ce point que Paul instruit les Thessaloniciens<sup>7</sup>.

---

1982, 95-96 ; E. BEST, *A Commentary on the First and second Epistles to the Thessalonians* (Black's New Testament Commentary), London 1986, 186 ; S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, (Lectio Divina Commentaires 7), Paris 1999, 244, n 6.

<sup>3</sup> A. LINDEMANN « Paulus und die korinthische Eschatologie. Zur These eine "Entwicklung" im paulinischen Denken », NTS 37 (1991) 377-78. 382. 391.

<sup>4</sup> La « pragmatique » du passage ne saurait en effet s'appliquer à l'humanité morte et vivante. Paul s'adresse à la communauté (v. 13), fait appel à sa foi (v. 14), demande à ses membres de se réconforter mutuellement (v. 18) : H. MERKLEIN, « Der Theologe als Prophet. Zur Funktion prophetischen redens im theologischen Diskurs des Paulus », NTS 38 (1992), 403-404.

<sup>5</sup> J. BECKER, *Paul « L'Apôtre des nations »*, (Théologies Bibliques), Paris 1995, 169-170.

<sup>6</sup> G. HAUFE, *Der erste Brief des Paulus an die Thessalonicher* (Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament 12/1), Leipzig 1999, 78.

<sup>7</sup> C'est l'interprétation couramment admise. Par ailleurs, selon W. Schmithals (*Paulus und die Gnostiker. Untersuchungen zu den kleinen Paulusbriefen* (Theologische Forschung 35), Hamburg 1965, 89-157), Paul réagirait à la suite de l'enseignement de prédicateurs gnostiques affirmant que la résurrection avait déjà été expérimentée. Pour Plevnik (« The Taking Up of the Faithful and the Resurrection of the Dead in 1Thessalonians 4, 13-18 » CBQ 46 (1984), 274-283), qui s'appuie sur la littérature apocalyptique concernant ceux qui ont été enlevés aux cieux, Paul réagirait au fait que, selon certains Thessaloniciens, les morts ne pourraient avoir part à l'enlèvement avec le Christ, réservé aux seuls chrétiens vivants au moment de la parousie. Selon C. A. Wanamaker (*The Epistles to the Thessalonians. A Commentary on the Greek Text* (The New International Greek Testament Commentary), Grand Rapids 1990), 166, Paul apporterait une réponse à certains chrétiens de Thessalonique qui pensaient que le jour du Seigneur était déjà venu et qui s'inquiétaient au sujet de leurs morts. L. Morris (*The First and Second Epistles to the Thessalonians* (The New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids 1991, 135) suppose que des croyants considéreraient le décès de certains d'entre eux comme un châtement de leurs péchés, avant la venue du Seigneur.

Le but de l’instruction de Paul est que les chrétiens de Thessalonique ne soient pas attristés comme les autres qui n’ont pas d’espérance. Dans le contexte de la parénèse en 1Th 4 – 5, où Paul mentionne les païens qui ne connaissent pas Dieu (1Th 4, 5), il faut, certes, identifier « les autres » qui n’ont pas d’espérance avec les païens dont la désespérance devant la mort était bien réelle<sup>8</sup>, mais l’on peut se demander s’il convient de compter aussi parmi ces « autres » les Juifs, évoqués ailleurs dans l’épître, qui connaissent le Dieu unique, mais qui refusent les idoles. L’espérance dont Paul parle est celle de la résurrection des morts et de la participation des ressuscités à la parousie du Seigneur. Sur ce point, les chrétiens se distinguent des païens et des juifs qui pourraient être ici évoqués sous la tournure « les autres ». Et s’il arrive aux chrétiens d’avoir du chagrin à cause d’un décès, Paul ne leur interdit pas de pleurer les morts, mais ils ne le feront pas comme les autres sans espérance. Ils savent ce qu’il adviendra à leurs défunts à la venue du Christ qu’ils sont en droit d’attendre dans un avenir proche. Sur ce point, Paul va expliciter sa pensée.

#### **Le fondement théologique : 1Th 4, 14**

Paul commence alors son enseignement en en posant le fondement théologique : « *Si, en effet, nous croyons que Jésus est mort et est ressuscité, de même, Dieu emmènera ceux qui se sont endormis par (à cause de) Jésus avec lui.* ». Ici, Paul rappelle aux Thessaloniens l’essentiel de la foi chrétienne. Il en tire ensuite les conséquences au sujet de la destinée de ceux qui sont morts

Dans la proposition conditionnelle qui commence la phrase, Paul cite une confession de foi traditionnelle<sup>9</sup> introduite par le verbe « croire » et résumant l’essentiel de la foi chrétienne. Deux aspects de la destinée de Jésus y sont évoqués : la mort avec le verbe « est mort » et la résurrection par le verbe « *est ressuscité* ». Ces deux verbes sont reliés par une conjonction « et » pouvant avoir le sens adversatif : Jésus est mort, et (mais aussi), il est ressuscité.

---

<sup>8</sup> C. MASSON, *Les deux épîtres aux Thessaloniens* (Commentaire du Nouveau Testament XIa), Neuchâtel-Paris 1957, 53-54. B. Rigaux (*Les épîtres aux Thessaloniens*, 533) a noté que le désespoir païen a trouvé des expressions dans la littérature et les inscriptions qui souvent portaient : personne n’est immortel. Et pour toute consolation : on ne peut rien faire là contre.

<sup>9</sup> Le verbe *anistèmi* est rare dans les lettres pauliniennes. Il se lit en Rm 15, 12 (une citation d’Is 11, 10) ; Eph 5, 14 (une citation) ; 1Th 4, 14.16. En 1Th 4, 14, il constitue un indice indiquant la présence d’un élément pré-paulinien. G. Haufe (*Der erste Brief des Paulus an die Thessalonicher*, 78) considère que la proposition *pisteuomen hoti Ièsous apethanen kai anestè* est une formule de foi.

Dans la seconde proposition introduite par « de même », Paul ne parle pas directement de la résurrection des morts, mais il annonce que *Dieu emmènera ceux qui se sont endormis par Jésus avec lui*. Il laisse entendre ainsi à ses correspondants que les morts ressusciteront. Pour comprendre le propos de Paul, il convient de l'interpréter en fonction de la suite de son enseignement en 1Th 4, 17 où il esquisse un scénario de la parousie. Selon celui-ci, le Seigneur descendra du ciel. Ensuite, les morts qui ressusciteront et les vivants seront enlevés pour aller à sa rencontre et pour être toujours avec lui. Aussi la tournure « *par Jésus* » est à saisir en fonction de la démarche du Seigneur descendant des cieux et accueillant les morts et les vivants pour être avec lui. Il faudrait alors comprendre la proposition « *Dieu emmènera ceux qui se sont endormis par Jésus avec lui* » dans le sens que Dieu emmènera par Jésus (qui descendra du ciel) les morts pour qu'ils soient avec lui. Ainsi Paul amorcerait déjà l'esquisse du scénario de la parousie qu'il va décrire dans la suite de son propos.

### **Le scénario de la parousie en 1Th 4, 15 – 17**

La brève description du scénario de la parousie par Paul est reliée à ce qui précède par « en effet » qui marque un nouveau développement. Celui-ci est introduit par une déclaration de Paul : « *Ceci, je vous le dis, en effet, grâce à (ou d'après) une parole du Seigneur...* » qui a suscité de nombreuses interprétations. Selon la plus simple d'entre elles, il convient de considérer que la préposition grecque utilisée par Paul peut signifier « grâce à », « d'après », ou « selon ». Ainsi le propos de Paul découlerait d'une parole du Seigneur transmise par les communautés chrétiennes et qu'il ne reproduirait pas textuellement. Il y fait référence pour esquisser son scénario sur la venue du Seigneur.

En citant en 1Th 4, 14 une confession de foi, Paul rappelle aux Thessaloniens que la foi en la résurrection de Jésus impliquait aussi le fait de croire en la résurrection des morts. En basant sur une parole du Seigneur son ébauche de la venue du Seigneur, il étaye sa pensée sur un autre élément de la tradition chrétienne. Quelle que soit la nature de la parole invoquée, en se référant au Seigneur lui-même, il donne plus de force à sa catéchèse. Désormais celle-ci s'appuie non seulement sur une confession de foi, mais encore sur un enseignement du Seigneur.

Dans la suite de son propos « *à savoir que nous les vivants, les laissés en vie pour (ou à) la parousie du Seigneur, nous ne précéderons pas ceux qui se sont endormis...* », Paul distingue deux groupes : les vivants et les morts. De nouveau, il a recours à la métaphore du

sommeil pour désigner les morts comme « ceux qui sont endormis ». Par ailleurs dans la proposition « *à savoir que nous les vivants, les laissés en vie pour (ou à) la parousie du Seigneur, nous ne précéderons...* » Paul se considère comme faisant partie de ceux qui seront en vie au moment de la venue du Seigneur, comme le supposaient aussi les chrétiens de la toute première génération. La pensée de Paul évoluera avec les années...

En poursuivant sa lettre par le scénario de la parousie, Paul explique pourquoi les vivants ne devanceront pas les morts. En effet, selon 1Th 4, 16 – 17, la parousie se déroulera en trois actes.

Il y aura d'abord la descente du Seigneur (1Th 4, 16a) : « *à savoir, le Seigneur lui-même, au commandement, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel...* » Ici, le substantif « Seigneur » désigne le Christ glorifié, le Seigneur dans sa gloire. Selon les représentations cosmologiques contemporaines, il descend lui-même du ciel, le lieu de son séjour à la droite de Dieu, car depuis la résurrection il est dans la gloire au ciel. (Rm 8, 34). Il descend, comme Dieu était descendu sur le mont Sinaï (Ex 19, 18.20).

La descente du Seigneur se fait « *au commandement, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu...* » On a fait remarquer que dans ce membre de phrase, les deux actes de la scène, la voix de l'archange et la trompette de Dieu étaient reliés entre eux par la conjonction « et », et distincts de « au commandement ». On s'est alors posé la question de savoir qui a donné le commandement, l'archange ou Dieu lui-même et on a ainsi compris que le commandement était donné par les deux : au commandement, c'est-à-dire, à la voix de l'archange, et à la trompette de Dieu, (le Seigneur) descendra du ciel<sup>10</sup>.

Faut-il s'imaginer un scénario aussi précis ? Peut-être pas ! Paul qui a déjà employé le verbe « descendre » utilisé en Ex 19, 18.20, se sert aussi en 1Th 4, 16 de motifs théophaniques et apocalyptiques. Ainsi le motif de la voix des anges apparaît en Ap 5, 2 et en Ap 7, 2, et le motif de la voix est présent dans le récit de la théophanie au Sinaï (Ex 19, 16). En outre, dans l'Ancien Testament, le motif de la trompette apparaît dans des évocations du jour de Yahvé (Jo 2, 1 ; So 1, 16 ; Za 9, 14)<sup>11</sup>, les récits de rassemblement du peuple (Jo 27, 12-13)<sup>12</sup> et de théophanie (Is 27, 13), en particulier dans celui de la théophanie au Sinaï (Ex 19, 13. 16. 19). En recourant à de tels motifs qui se retrouvent, entre autres, dans le récit de la

---

<sup>10</sup> S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, 261.

<sup>11</sup> F.F. BRUCE, *1&2 Thessalonians*, 100-101 ; F. BASSIN, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, 146.

<sup>12</sup> F.F. BRUCE, *1&2 Thessalonians*, 100-101 ; F. BASSIN, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, 146.

Théophanie au Sinaï, Paul n'entend peut-être pas décrire de façon précise, en 1Th 4, 16-17, la venue du Seigneur, mais il semble avoir l'intention de donner à l'événement une portée qu'il convient de déceler au terme de la lecture du passage.

A la descente du Seigneur, succédera « d'abord » la résurrection des morts (1Th 4, 16b) : « *et les morts en Christ ressusciteront d'abord.* » Ici, Paul explicite ce qu'il avait suggéré en 1Th 4, 14, et il répond à l'anxiété des Thessaloniciens en affirmant clairement que les morts ressusciteront d'abord. En désignant les morts par l'expression « morts en Christ », il pense aux chrétiens décédés. Pour lui, leur situation de « morts en Christ » leur vaut en effet de ressusciter pour la parousie. Paul ne précise pas comment les morts ressusciteront, car, vraisemblablement, ce n'est l'objet de son propos. Il le fera plus tard. En 1 Th 4, 16, son intention est plutôt de rappeler que les morts comme les vivants seront à la parousie avec le Seigneur.

La résurrection des morts dont Paul vient de parler est différenciée d'un autre acte, l'enlèvement des morts et des vivants à la rencontre du Christ qui adviendra ensuite (1Th 4, 17) : « *ensuite, nous les vivants, les laissés en vie, en même temps (ensemble) avec eux, nous serons enlevés dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans l'air ; et ainsi toujours, nous serons avec le Seigneur.* » Paul qui emploie le pronom « nous » un seconde fois dans le membre de phrase « nous les vivants », comme en 1Th 4, 15, suggère qu'il se compte bien parmi les vivants lorsque le Seigneur se manifestera. Il précise aussi que les morts et les vivants seront enlevés ensemble à la rencontre du Seigneur, et il utilise, pour parler de cet « enlèvement », le verbe « enlever, arracher) conjugué ici au passif théologique. Il s'agit d'un motif utilisé dans les écrits apocalyptiques<sup>13</sup> que Paul emploie aussi pour évoquer ses propres expériences spirituelles (2Co 12, 2.4).

Les « nuées » dans lesquelles les morts et les vivants sont enlevés constituent un autre élément du décor des apocalypses (Dn 7, 13, LXX) et des théophanies (Ex 16, 10), comme celle du Sinaï (Ex 19, 16). Comme dans la description de la venue du Fils de l'homme en Mc 13, 26 et de l'enlèvement des deux témoins en Ap 11, 12, les nuées servent de véhicules. Selon 1Th 4, 17, elles permettent aux morts et aux vivants d'aller à la rencontre du Seigneur. Pour désigner cette rencontre, Paul utilise un mot grec employé dans la littérature grecque à propos de l'accueil solennel d'un souverain dans une ville hellénistique<sup>14</sup>. Par ailleurs, il faut

---

<sup>13</sup> Vie grecque d'Adam et d'Ève 37, 3 ; Ap Esd 5, 7 ; Jub 4, 23 ; Ap 12, 5.

<sup>14</sup> E. PETERSON, « Apantèsis », ThWNT, t. I, 380.

savoir que l'expression « à la rencontre » se retrouve dans l'épisode du Sinaï (Ex 19, 17) qui raconte comment Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu, hors du camp. Paul, qui a déjà employé en 1Th 4, 16-17 plusieurs mots ou motifs utilisés dans le récit de la théophanie du Sinaï, peut très bien reprendre en 1Th 4, 17 l'expression « à la rencontre » en faisant écho à la scène véterotestamentaire.

Dans sa lettre Paul relate ensuite que la rencontre des vivants et des morts qui ont été enlevés dans les nuées se fera dans « l'aër », là où, selon les anciens, se meuvent les astres, entre la terre et l'éther<sup>15</sup> et il précise que la rencontre avec le Seigneur inaugure un état durable, éternel : « ... et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » Il n'apporte pas d'autres précisions et il conclut sa parénèse en invitant les Thessaloniens à s'exhorter eux-mêmes par ses paroles. On peut se demander pourquoi, dans sa lettre, Paul n'en dit pas plus sur ce temps où morts et vivants enlevés dans « l'aër » seront avec le Seigneur. La raison en est peut-être qu'il a donné une réponse à la question qui lui avait été posée par les chrétiens de Thessalonique. Il les a rassurés en leur confirmant que les morts ressusciteront et, qu'enlevés avec les vivants, ils seront toujours avec le Seigneur. Cela suffit. Par contre, Paul prendra soin dans la deuxième partie de sa parénèse (1Th 5, 1-11) d'exhorter ses correspondants à veiller et à se tenir prêts pour le jour du Seigneur qui viendra soudain comme un voleur.

C'est la première fois dans une lettre à une communauté chrétienne que Paul expose par écrit sur quoi repose l'espérance en la résurrection des morts et comment il la conçoit. Son exposé est succinct. Il faut en retenir que, si Paul a pris soin de poser en 1Th 4, 14 un fondement théologique, la raison en est que, pour lui, la foi en la résurrection de morts s'enracine dans la foi en la mort et la résurrection de Jésus. Il développera ce point beaucoup plus amplement dans une autre catéchèse sur la résurrection des morts en 1Co 15, 1-58, construite selon un schéma analogue à 1Th 4, 13-18<sup>16</sup>. En 1Co 15, 35-55, Paul a tout un développement sur la transformation des corps à la résurrection. Il n'y a pas de parallèle direct avec 1Th 4, 15-17, mais il n'est pas impossible que, lorsque Paul déclare dans son scénario de la parousie que les vivants et les morts seront enlevés sur les nuées à la rencontre du Seigneur,

---

<sup>15</sup> B. RIGAUX, *Les épîtres aux Thessaloniens*, 548.

<sup>16</sup> La catéchèse paulinienne sur la résurrection des morts en 1 Co 15 commence, elle aussi, par une introduction. Celle-ci est suivie d'un fondement théologique qui reproduit une confession de foi (1Co 1, 3-11) plus développée qu'en 1Th 4, 14 et à partir de laquelle Paul construit son exposé. Dans son article, « Der Theologe als Prophet. Zur Funktion prophetischen redens im theologischen Diskurs des Paulus » (p. 414-419), H. Merklein a bien relevé les accords de structure qu'il y a entre les deux passages épistolaires.

il suggère discrètement, à l'aide d'une représentation spatiale, cette idée de « transformation »<sup>17</sup>.

Le scénario par lequel Paul se représente la venue du seigneur est simple et il se déroule en trois temps :

- la descente du Seigneur, au commandement, c'est-à-dire à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu (1Th 4, 16a),
- la résurrection des morts (1Th 4, 16b),
- l'enlèvement des morts et des vivants à la rencontre du Seigneur pour être toujours avec lui.

Pour l'esquisser, Paul se sert de motifs apocalyptiques que nous avons relevés au cours de la lecture du passage qui a été faite. A plusieurs reprises, celle-ci a mis en évidence que plusieurs d'entre eux apparaissaient dans le récit de la théophanie au Sinaï en Ex 19, 10-25 : la descente du Seigneur, la voix, la trompette, la nuée, la rencontre. On peut en conclure que Paul n'ignorait pas la scène du Sinaï et que, s'il en reprend des motifs pour ébaucher un scénario de la parousie, il rédige sa parénèse de 1Th 4, 13-18 en écho à la théophanie sinaïtique<sup>18</sup>. Au Sinaï, il s'agissait du rassemblement du peuple et de la rencontre avec Dieu en vue de l'Alliance et du don de la Loi. Selon 1Th 4, 13-18, une nouvelle rencontre se profile pour la fin des temps, celle du nouveau peuple de Dieu avec son Seigneur, le Ressuscité, rassemblant définitivement autour de lui les morts qui ressusciteront et les vivants qui seront transformés.

Claude COULOT  
Faculté de Théologie Catholique  
Université de Strasbourg

---

<sup>17</sup> M. TRIMAILLE, « La première épître aux Thessaloniens », 214.

<sup>18</sup> J. DUPONT, *SYN CHRISTÔL. L'union avec le Christ suivant saint Paul*, 1<sup>ère</sup> partie, « Avec le Christ » dans la vie future, Bruges-Louvain, 1952, 69 ; M. TRIMAILLE, « La première épître aux Thessaloniens », 213 ; M. TRIMAILLE, « La première épître aux Thessaloniens », 213 ; S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, 265.